

---

## Les adolescents et Internet

### Liaisons amoureuses... Liaisons dangereuses ?

---

La Délégation Interministérielle à la Famille a confié à l'Ifop la réalisation de deux études portant sur les usages d'Internet par les adolescents. La première, conduite en février 2005, a porté sur un échantillon de 399 parents d'élèves mineurs du CM1 à la Terminale<sup>1</sup>. La seconde, réalisée en septembre 2005, a porté sur 401 adolescents utilisant Internet, âgés de 12 à 17 ans<sup>2</sup>.

Ces deux études ont été conduites « en miroir », afin d'identifier les éventuels décalages et incohérences entre les points de vue exprimés par les parents et les déclarations des adolescents eux-mêmes, sur trois thématiques-clé : la **réalité des pratiques**, la **qualité de la communication** entre parents et enfants et les **perceptions associées à la sécurité** et à la protection des mineurs vis-à-vis de contenus potentiellement dangereux ou violents.

Formidable outil de conquête de l'indépendance par la connaissance et la communication, Internet est aussi un média potentiellement dangereux, sans contester le plus dangereux de tous les médias car **il maximise à un niveau encore inégalé jusque là les possibilités de rencontres et d'échanges, tout en offrant un espace d'expression largement affranchi de contraintes**. Le pire y côtoie le meilleur, les originaux y passent pour de pâles copies, les identités s'opacifient, se dérobent, se démultiplient, les médias « autorisés » se voient concurrencés par les pure players de l'information, les wikis et autres blogs, les journalistes perdent le monopole du journalisme et de la parole légitime.

A l'heure où la prise de conscience publique de ces dangers s'accélère - répondant à l'injonction du Premier ministre à la Conférence de la Famille en septembre dernier, les fournisseurs d'accès vont désormais intégrer dans leur offre, par défaut, un

logiciel de contrôle parental -, l'étude conduite par l'Ifop permet de mieux appréhender le degré de connaissance réel, par les parents, des pratiques de leurs enfants internautes, et partant, d'évaluer leur capacité réelle de contrôle sur ces mêmes pratiques.

---

#### 1. Usages et pratiques d'Internet : des adolescents chevronnés aux pratiques encore mal identifiées par leurs parents.

---

■ On constate tout d'abord que **les pratiques s'enracinent surtout et avant tout au cœur du foyer**. 91% des adolescents interrogés déclarent utiliser le plus souvent Internet à la maison ; allégation corroborée par les parents, qui identifient le foyer comme le lieu de connexion le plus fréquent. Ainsi, 45% des parents équipés d'une connexion Internet<sup>3</sup> considèrent que leur enfant a souvent l'occasion de surfer sur Internet à la maison. Ils ne sont que 11% à soutenir, qu'ils soient équipés ou non, que leur enfant utilise souvent Internet chez un ami, un copain, un proche ; et 9% à considérer que leurs enfants surfent souvent à l'école. Dans tous les cas, le cybercafé fait figure de pratique marginale.

■ **La question du lieu de connexion privilégié au sein du foyer laisse apparaître quant à elle une assez nette divergence** : alors que 68% des parents disposant d'une connexion Internet à leur domicile précisent que leur enfant se connecte le plus souvent dans une pièce accessible à tous les membres de la famille, telle que la salle de séjour, et qu'ils ne sont que 32% à localiser le lieu de connexion habituel dans une pièce où l'enfant peut rester seul (bureau, chambre), les adolescents témoignent pour leur part de pratiques plus isolées. Parmi ceux disposant d'une connexion à domicile, seulement 37% surferaient dans le séjour ou la salle à manger, **pour un quart (27%) qui utiliserait Internet dans un bureau et un autre quart dans sa chambre (25%)**.

■ Concernant les activités pratiquées le plus souvent sur Internet, les déclarations révèlent **une ligne de fracture entre des activités plutôt « consensuelles » et des activités fortement segmentantes, sujettes à désaccord**. En fait, *si parents et enfants s'entendent sur une hiérarchie globale des pratiques selon leur importance, allant grosso modo de la recherche d'informations à*

<sup>1</sup> « Les parents et les usages d'Internet de leurs enfants ». Echantillon de 399 parents d'élèves mineurs du CM1 à la Terminale extrait de deux échantillons représentatifs de la population française. La représentativité de ces échantillons a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession du chef de famille) après stratification par région et catégorie d'agglomération. Les interviews ont eu lieu par téléphone au domicile des personnes interrogées. Du 10 au 18 février 2005.

<sup>2</sup> « Les usages d'Internet par les adolescents ». Echantillon de 401 personnes utilisant Internet, extrait d'un échantillon de 482 personnes représentatif de la population française âgée de 12 à 17 ans. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession du chef de famille) après stratification par région. Les interviews ont eu lieu par téléphone au domicile des personnes interrogées. Du 8 au 10 septembre 2005.

<sup>3</sup> 224 personnes.

*l'achat en ligne, ils divergent fortement quant à l'intensité et la fréquence réelles de ces pratiques.*

▶▶▶ Alors que parents et enfants s'accordent sur un diptyque de tête alliant la **recherche d'information**, première activité citée<sup>4</sup>, et **l'envoi de mails**, seconde fonction citée<sup>5</sup> (avec toutefois déjà un début de divergence sur le sujet, un tiers des parents interrogés estimant que cette fonction n'est jamais utilisée par leur enfant), les **chats et forums, le téléchargement, le jeu en réseau et, surtout, le e-commerce demeurent des activités énigmatiques, aux contours mal cernés, en tout cas sous-évaluées par les parents, et échappant donc, selon toute vraisemblance, à leur contrôle.**

▶▶▶ La plus forte divergence entre les adolescents et leurs aînés a trait aux achats en ligne : **alors que 91% des parents estiment que leur enfant ne fait jamais d'achats (ou de réservations) en ligne, pas moins d'un quart (25%) des adolescents interrogés citent cette activité au rang de celles qu'ils pratiquent le plus souvent.** Les jeux en réseau et les téléchargement de fichiers ne font pas beaucoup plus consensus. Ainsi, les deux tiers (66%) des parents considèrent que leur enfant ne joue *jamais* en réseau (et 6% « souvent »), pour 41% des enfants qui placent cette activité parmi celles qui les occupent le plus souvent. Par ailleurs, 62% des parents excluent le téléchargement des activités possiblement pratiquées par leur enfant (et 9% considèrent qu'ils la pratiquent souvent) - quand 39% des adolescents l'évoquent comme l'activité qu'ils pratiquent le plus souvent sur Internet.

▶▶▶ Au total, les réponses des adolescents quant à leurs usages d'Internet révèlent le **caractère fondamentalement protéiforme et pluriel** de ceux-ci. *Touche-à-tout, boulimiques, zappeurs, ces adolescents sont aussi et surtout des experts, capables de tirer parti, à des degrés divers mais toujours significatifs, de toutes les fonctionnalités du web.* L'ignorance de cette virtuosité par les parents est sans doute à rapporter à leurs propres pratiques, beaucoup moins diversifiées, et qui se résument le plus souvent à la recherche d'information et à l'échange d'e-mails. On ne saurait oublier ici que *la fracture numérique est aussi et surtout un clivage générationnel.*

## **2. Les échanges parents-enfants à propos d'Internet : un dialogue encore partiel.**

■ La conclusion qui précède n'étonne guère dès lors qu'on la rapporte à la réalité des échanges entre parents et enfants sur les pratiques de ces derniers. Contre toute attente, **le dialogue peine**

<sup>4</sup> 89% des adolescents interrogés par l'Ifop citent la recherche d'information au rang des activités qu'ils pratiquent le plus souvent sur Internet. Pour leur part, 49% des parents interviewés considèrent que leur enfant utilise « très souvent » cette fonction, 39% « de temps en temps ».

<sup>5</sup> 79% des adolescents interrogés par l'Ifop estiment que le mail est une des activités qu'ils pratiquent le plus souvent sur Internet. De leur côté, 22% des parents interviewés considèrent que leur enfant utilise « très souvent » cette fonction, 32% « de temps en temps ».

**en effet à s'établir pleinement**, ce sujet pourtant important échappant encore, pour partie, aux conversations familiales.

▶▶▶ Car si un tiers des adolescents (33%) déclare parler souvent de ses activités sur Internet avec ses parents, **19% d'entre eux n'en parlent jamais avec leurs aînés**, alléguant comme raison principale le désintérêt de ces derniers pour ces sujets (68%) mais aussi, secondairement, leur propre souhait de ne pas en parler (40%).

▶▶▶ Pour leur part, et si l'on compare leurs réponses avec celles des adolescents, **les parents ont semble-t-il tendance à légèrement surévaluer leur propension à dialoguer avec leur enfant** : ils sont ainsi 41% à déclarer qu'ils parlent souvent de ses pratiques Internet avec leur enfant. Pour autant, et là sans doute est l'essentiel, **on observe une remarquable symétrie de points de vue s'agissant d'une éventuelle absence de communication** : 20% des parents interrogés estiment en effet qu'ils ne parlent jamais de ces sujets avec leur enfant.

■ S'agissant des sujets abordés au cours de ces conversations, on notera enfin que les adolescents qui dialoguent avec leur parents parlent prioritairement de leurs **activités en tant que telles** (pour 91% des adolescents). Vient ensuite la question du **temps** consacré à ces activités (55%). Les **risques** potentiels liés à l'utilisation d'Internet et les **personnes rencontrées** sur le web ne sont abordés que par une petite moitié des adolescents interrogés (respectivement 48% et 44%).

## **3. La sécurité sur Internet : un niveau de risque d'autant plus préoccupant que le diagnostic fait consensus.**

■ Un tiers (33%) des adolescents interrogés par l'Ifop reconnaissent avoir été confrontés à des propos ou images choquants, violents ou à caractère pornographique sur Internet. S'il est un résultat de l'étude qui frappe par son ampleur, c'est celui-là, d'autant plus saisissant qu'il s'agit, en l'espèce, de comportements *déclarés*, dont on peut craindre qu'ils ne soient légèrement minorés du fait de la pudeur et de l'inhibition spontanément associées à ce type de sujet. Or, cette proportion d'un tiers, pour le moins inquiétante, ne saurait être mise en doute. D'abord, parce qu'elle est corroborée par une autre donnée de contexte ; ensuite, parce qu'elle est confirmée par les parents eux-mêmes :

▶▶▶ En effet, ce ratio de 33% d'adolescents ayant déjà été confrontés à des contenus choquants est à mettre en regard avec le taux non moins préoccupant de **36% d'adolescents<sup>6</sup> déclarant qu'à leur connaissance l'ordinateur familial n'est équipé d'aucun logiciel de contrôle parental.** Or, ce taux d'équipement doit sans doute être encore revu à la baisse puisque seulement 32% des parents eux-mêmes, trouvant le logiciel de contrôle « utile », reconnaissent en avoir déjà équipé

<sup>6</sup> Base : personnes utilisant Internet à la maison, soit 364 individus.

leur ordinateur, et que **67% d'entre eux déclarent ne pas être équipés**, parmi lesquels 18% qui jugent cette précaution tout bonnement « inutile ». Le facteur prix n'est sans doute pas étranger à ces pratiques.

▶▶ En outre, et assez étonnamment sur ce sujet relativement tabou, **le point de vue des aînés rejoint celui des adolescents**. *Tout se passe comme si les parents, malgré leur méconnaissance partielle des pratiques de leurs enfants, parvenaient à évaluer objectivement la réalité d'un risque par ailleurs fortement médiatisé*. Ainsi, 29% des parents interrogés par l'Ifop estiment que leur enfant a déjà été confronté, une fois ou plusieurs fois, à des textes ou images à caractère sexuel ; en outre, 24% d'entre eux pensent que leur enfant a déjà été confronté, au moins une fois, à des contenus violents. Sans surprise, **la perception du risque croît avec l'âge de l'enfant**, l'idée selon laquelle son enfant aurait déjà été confronté à des contenus choquants augmentant sensiblement selon que l'on est parent d'élève de primaire, parent de collégien ou parent de lycéen.

■ Enfin, **le tableau ne serait pas complet si l'on oubliait de mentionner, aux côtés des risques exogènes - la présence de contenus licencieux voire violents sur le web - les risques, endogènes ceux-ci, venant de l'adolescent lui-même**. L'interactivité qui régit Internet transforme les utilisateurs en autant de co-énonciateurs, de co-producteurs d'informations via les chats, les forums, les blogs, les plate-formes d'achat en tous genres... Et les adolescents plus que leurs aînés sont les premiers à s'approprier ces pratiques, la logique de consultation devenant secondaire par rapport aux usages consacrant l'échange et l'instantanéité, *avec pour corollaire immédiat une propension de plus en plus grande à décliner son identité*. Ainsi, plus de la moitié des adolescents interrogés par l'Ifop (58%) ont déjà été amenés à indiquer, sur Internet, leurs **loisirs et hobbies**. Ils sont 44% à avoir précisé leurs **coordonnées personnelles** (nom, adresse, mail, téléphone) et 40% à avoir communiqué leurs **date et lieu de naissance**. Par ailleurs, un quart (27%) des adolescents interrogés en septembre 2005 déclaraient posséder un **blog**. Quant à la **carte bancaire**, son usage reste marginal, *mais pas nul*, puisqu'il concerne 8% des adolescents interviewés.



■ Les deux volets de l'étude conduite par l'Ifop pour la Délégation Interministérielle à la Famille ont ainsi permis d'identifier les points sur lesquels les parents se distinguent des adolescents par leurs constats et perceptions divergents :

▶▶ Les parents éludent complètement la question du e-commerce, considérant que **les achats et réservations en ligne constituent une activité marginale au sein des pratiques de leurs enfants**. Ils ont, par ailleurs, tendance à minorer la place occupée par le téléchargement et le jeux en réseau.

▶▶ Ils tendent par ailleurs à faire preuve d'un plus large optimisme s'agissant de la **qualité du dialogue** qu'ils entretiennent avec leurs enfants sur ces sujets.

▶▶ Ils ont plus tendance que les adolescents eux-mêmes à considérer que ceux-ci utilisent Internet **dans des pièces communes**, de type salle de séjour, avec l'idée implicite que leur pratique est donc plutôt « sous contrôle ».

■ Mais l'apport le plus étonnant de l'étude ne réside pas dans ces différences de points de vue ; **c'est, au contraire, la remarquable cohérence des réponses qui frappe l'observateur, s'agissant de la confrontation des adolescents à des contenus choquants**. Un tiers des adolescents interrogés par l'Ifop reconnaissent avoir été confrontés à des propos ou images choquants, violents ou à caractère pornographique sur Internet, proportion que leurs parents ne démentent pas. Il y a là sans aucun doute matière à réflexion et mobilisation.

Février 2006.

Nelly Haudegand,  
Directrice de la Communication de l'Ifop.  
[nelly.haudegand@ifop.com](mailto:nelly.haudegand@ifop.com)